

JEUNES DIPLÔMÉS |

L'opération séduction des PME

Les stars du CAC 40 et autres grands groupes réputés font encore bien souvent rêver les jeunes diplômés des grandes écoles. Les PME, moins. Pourtant, elles offrent de réelles opportunités d'emplois et évolutions de carrière. Encore faut-il qu'elles trouvent les arguments pour convaincre.

Par Nathalie RUFFIER

En France, "on compte 2 500 grandes entreprises contre plus de 2,5 millions de petites et moyennes entreprises. Les deux tiers des emplois sont proposés par les PME", glisse Claire Vinchon. Elle-même diplômée d'une école de commerce, elle a d'abord fait ses armes comme consultante chez un grand du recrutement. Elle y découvre "les PME et leurs richesses, méconnues par bien des jeunes" et décide de faciliter la rencontre entre ces petites entreprises et les diplômés en lançant début 2010 un site Internet (www.smallizbeautiful.com) et une série de forums de recrutement. "D'ici à cinq ans, avec le départ en retraite des papy-boomers, il va y avoir une guerre des talents. Et il y a fort à parier que les entreprises qui en souffriront le plus vont être les PME. Il est pour elles urgent d'agir", insiste la jeune femme.

Une urgence également pointée du doigt par le comité PME-TPE du Medef à l'origine d'un programme intitulé "La PME attitude". Une des mesures est conçue pour attirer les jeunes peintures. L'astuce ? Aider les 25-35 ans à reprendre les rênes d'une petite entreprise grâce à une convention spécifique conclue pour deux ans, s'inspirant de la convention de tutorat cédant/repreneur déjà existante. Le jeune serait exonéré des charges l'année avant la cession, et l'année après la cession, il obtiendrait un engagement d'Oséo à contre garantir le prêt qu'il a contracté. "Trop de jeunes diplômés sont aujourd'hui demandeurs d'emploi. C'est bien dommage car nous avons



Avec le départ à la retraite des papy-boomers, les PME pourraient, d'ici à cinq ans, manquer de personnel qualifié. Il est pour elles urgent d'attirer les jeunes diplômés. Fotolia.com

besoin de structurer nos PME comme le font les grands groupes", souligne Stephan Brousse, président du comité PME-TPE du Medef. "Il faut casser les a priori que l'on a sur les PME. Elles ont peu les moyens de communiquer, mais beaucoup innovent, exportent...", insiste Jean-Philippe Martin, vice-président de la Confédération générale du patronat des petites et moyennes entreprises (CGPME) de l'Isère. "Et elles recrutent, font de vrais efforts de rémunération", affirme Maurice Gorgy, le créateur de Gorgy timing, une PME iséroise. Membre et administrateur du Comité Richelieu, association française des PME innovantes (289 adhérentes dont 26 en Rhône-Alpes), il soutient avec conviction "le Pacte PME établissements supérieurs" lancé par l'association en janvier 2009. Objectif : multiplier les rencontres entre

écoles et entreprises. Un levier envisagé, qui devrait être finalisé en septembre, est d'instaurer un "stage exceptionnel" avec suivi renforcé du Comité Richelieu et du chef d'entreprise.

"Il faut casser les a priori que l'on a sur les PME : elles ont peu les moyens de communiquer, mais beaucoup innovent et exportent"

Beaucoup de PME privilégient déjà stages, alternance, voire mission à l'export en VIE* pour intégrer du personnel qualifié. "Formés à nos méthodes, les futurs professionnels sont aptes à travailler avec nous. L'investissement dans leur formation peut aller jusqu'au paiement de leur scolarité et leur embauche en CDI !", explique Brice Bau-

doin, conseiller en gestion de patrimoine au cabinet grenoblois IFPP, composé de 4 salariés. "Les stages longs permettent de cerner le profil de la personne. C'est essentiel de veiller à la cohésion du groupe

dans une petite entreprise", ajoute Louis Ferreira, le créateur d'Epure, une PME haut-savoyarde de 3 salariés spécialisée dans le design industriel. Ce chef d'entreprise est prêt à confier à l'un de ces stagiaires Arts et métiers les commandes de sa seconde société créée en 2009. "Epure éco-innovation se développe dans le droit fil de sa thèse", souligne-t-il.

Les PME, un tremplin d'avenir pour les jeunes diplômés ? "Ils vont exercer un métier débordant, très interfacé avec les différents pôles de l'entreprise, leurs compétences pointues s'affinent. Dans une PME, elles s'élargissent", assure Jean-Philippe Martin de la CGPME de l'Isère. "Elles offrent un parcours plus formateur : on est tout de suite dans l'opérationnel, dans la responsabilité et la polyvalence", conclut Jonathan Doubet, consultant Apec, ravi du succès de Job innov', forum organisé depuis 2008 à Grenoble pour rendre plus visibles les besoins des PME. Prochaine édition en octobre.

* Mission professionnelle à l'étranger de 6 à 24 mois confiée à un Volontaire international en entreprise (VIE), jusqu'à 28 ans